

## L'HISTOIRE

## Noyau lancé à 14 mètres

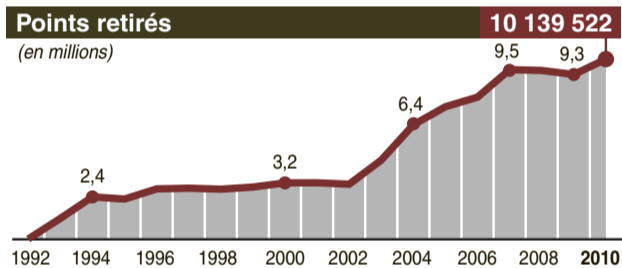
**Les fêtes de Pampelune ne se résument pas aux lâchers de taureaux.** Les participants débordent d'imagination pour organiser des concours en tous genres. Le grand concours du plus long lancer de noyau d'olives a vu pour la première fois la victoire d'un étranger, l'Australien Matt Davis, qui a propulsé son noyau d'olive à 16,36 mètres, soit l'équivalent de la longueur de quatre voitures. Le prix ? Un week-end dans un hôtel du petit village de Cieza, dans le sud-est de l'Espagne, où siège l'association des Amis des oliviers, organisatrice du concours. Les participants ont dû respecter des règles bien précises : si le noyau touche un spectateur ou un passant, le lancer n'est pas valide. Il est également recommandé aux personnes portant des dentiers de bien les fixer avant de lancer. Un conseil qui n'est pas anodin : par le passé, un couple de

personnes âgées participant au concours avaient lancé leur dentier en même temps que les noyaux, selon les organisateurs. L'un des prix les plus généreux durant les fêtes de Pampelune est attribué depuis cinq ans par le magazine *Playboy* : 3 000 euros pour la photo « mêlant le mieux érotisme et esprit de San Fermin ». Meilleur baiser, personne la plus éméchée, les idées ne manquent pas. Les jeunes anglo-saxons organisent aussi un concours controversé : celui du saut depuis la fontaine de la Navarrería en plein centre-ville, qui fait chaque année des blessés. Un prix spécial est aussi remis depuis 2004 au « touriste de l'année ». C'est John Hemingway, le petit-fils de l'écrivain Ernest Hemingway, le plus grand admirateur des fêtes de la San Fermin mort il y a cinquante ans, qui a été récompensé cette année.

## À LA LOUPE

## Le permis à points

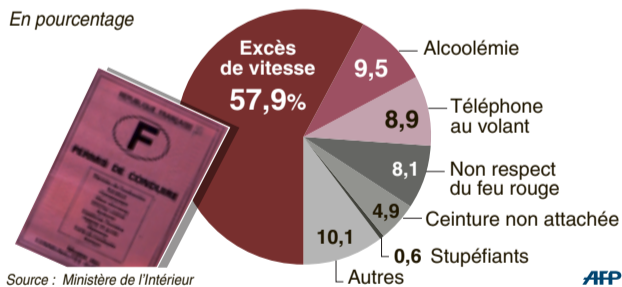
En 2010, dix-huit ans après son entrée en vigueur, le nombre de points perdus a franchi le seuil record des 10 millions sur une seule année



On perd :	1 point	2 points	3 points	4 points	6 points
pour :	Excès de vitesse inférieur à 20 km/h	Usage d'un téléphone au volant	Conduite sans port de la ceinture de sécurité	Non respect du feu rouge	Conduite sous alcool ou stupéfiants

## Répartition des infractions

En pourcentage



## ARRÊT SUR IMAGE



**Manhattanhenge** L'île de Manhattan a été illuminée par un crépuscule particulier au cours duquel les rayons du soleil, parfaitement alignés sur le tracé des rues, ont embrasé le bitume et les façades des gratte-ciel new-yorkais. Ce phénomène qui se produit quatre fois par an à Manhattan a été surnommé « Manhattanhenge », en référence au site mégalithique de Stonehenge situé dans le sud de l'Angleterre

## L'INFO DU JOUR

## Six mois apr



« Ben Ali est parti il y a six mois mais son système et ses hommes sont toujours en place. » **Moez Boukhri**

**Le 14 janvier, la révolution tunisienne provoquait l'émoi et une réaction en chaîne dans le Maghreb. Six mois plus tard, tout reste à faire.**

● Patrick SÉVERIN

« **L**e 14 janvier, il y a six mois, quand on a appris que Ben Ali avait pris la fuite, ma femme est venue, elle m'a regardé avec de grands yeux et m'a demandé : Moez, tu ne pleures pas ? Je lui ai répondu : ça ne fait que commencer, je pleurerai après. Aujourd'hui, je suis encore plus déterminé. »

Moez Boukhri est un metteur en scène bruxellois. Il est membre d'Irada. « Une association qui a été créée suite à la révolution par des Tunisiens de Belgique. Notre objectif, c'est de nous occuper de la démocratisation de notre pays d'origine. »

De la vigilance. C'est bien de cela qu'il s'agit. Car, de l'extérieur du pays, le gouvernement de transition de M. Essebsi ne convainc pas grand monde. « Évidemment que l'ancien régime est toujours en place, s'enflamme Moez. La tête est tombée mais le système est toujours en place. Comment peut-on expliquer que, six mois après la révolution, certains de ceux qui dirigent encore Ben Ali ? »

C'est notamment le cas au ministère de l'Intérieur, ce bastion de Ben Ali qui a fait régner la terreur pendant 23 ans. « En janvier, on avait placé M. Rajhi, un juge d'expé-

rience, comme ministre de l'Intérieur, se souvient le metteur en scène. Il était motivé et souhaitait complètement réformer l'institution. Il a dissous le RCD, le parti de Ben Ali, il a tenté de dissoudre la police politique puis il s'est fait virer. Et par qui l'a-t-on remplacé ? Par un ancien sbire de Ben Ali... Alors oui, je me pose des questions ! »

Réformer le pays prend du temps, répond un gouvernement qui dit aussi vouloir éviter toute chasse aux sorcières. « Mais le temps qui passe, il profite à qui ?, interroge Moez Boukhri. Depuis six mois, certains alimentent une forme d'instabilité dans le pays pour détourner l'attention des anciens RCDistes qui se réinfiltrèrent un peu partout. Avant, ils étaient bien visibles. Désormais, ils se sont éparpillés à travers la centaine de partis politiques qui se sont créés. Mais rien ne dit qu'ils ne feront pas alliance deux semaines avant les élections pour surprendre tout le monde. Il est là, le danger. »

Privés de parole pendant 23 ans, les Tunisiens se rattrapent. Depuis janvier, les mouvements de protestations s'enchaînent dans le pays. Ce qui a fait dire hier au Premier Ministre que si l'économie tunisienne se portait si mal



Quand on évoque l'avenir, Moez Boukhri semble pessimiste. « Vigilant », rétorque-t-il.

aujourd'hui, c'était la faute à ces sit-in et grèves répétées. Ne lui en déplaise, un nouveau mouvement d'humeur est prévu ce vendredi devant son bureau.

L'échéance, c'est l'automne. Le 23 octobre, la Tunisie connaîtra ses premières vraies élections depuis une éternité. « Et ces élections, il va falloir les organiser. Ici, on ne compte pas laisser les autorités s'en charger. C'est vrai qu'il existe une Haute Instance chargée de cette tâche mais nous voulons notre mot à dire », pour être certain que tout se déroulera dans les règles.

En Belgique comme en Tunisie, la lutte pour la démocratie continue donc au quotidien : « Je ne suis pas allé le 14 janvier devant le ministère de l'Intérieur, et je n'ai pas été face aux snipers mais je resterai toujours fidèle aux martyrs de la révolution. Et j'irai jusqu'au bout, coûte que coûte. » ■

## Importer l'exemple belge à Tunis

**Ils sont belges et ont décidé d'aller vivre en famille à Tunis pour faire bénéficier le pays de l'expertise acquise en Belgique.**



Frédéric Moray

« **C'**est chouette, la Tunisie. On a du soleil, on a la plage et maintenant que le président est parti, c'est mieux. » Adel a 10 ans. Il est bruxellois et vient à peine de débarquer dans son nouveau pays. Six mois après la révolution, il emménage à Carthage.

Françoise, Adel et Inès viennent en fait en éclaireurs. Le père de la famille, Mehdi Abbas, avocat belgo-tunisien, arrivera dans les prochaines semaines. Il l'a décidé : la révolution en vaut la peine, il veut contribuer à la reconstruction du pays.

« On avait déjà pensé à venir s'installer ici, se souvient Françoise en regardant Adel pousser le chariot à bagages. Mais le manque de liberté d'expression nous en avait dissuadés. » Aujourd'hui, fini les doutes. « On a

Alors que les touristes continuent à éviter le pays, la famille Abbas a, elle, décidé de venir s'installer à Carthage. Via les élections, le père souhaite prendre part au défi post-révolutionnaire.

L'opportunité de prendre part à quelque chose de formidable, se félicite Mehdi à 1 500 kilomètres de là, dans son bureau uclois. Je pense qu'il faut que chaque Tunisien qui a une compétence, une expérience, participe d'une manière ou d'une autre. »

La façon qu'il a retenue, c'est de prendre part aux élections pour l'Assemblée constituante qui auront lieu le 23 octobre prochain. « Cette assemblée aura pour rôle de rédiger la prochaine Constitution tunisienne. Or, en Belgique, nous avons une des meilleures au monde. Elle est complexe mais permet au pays d'enchaîner les crises et les divergences sans jamais tomber dans la violence. Si je peux ap-

porter mon expertise du système belge, j'en serai très heureux. Il faudra énormément de réformes au niveau législatif. On devra importer et tunisianiser ce qui se fait ailleurs, et notamment ici, en Belgique. »

Mehdi sait qu'un défi important consistera à rendre la Justice plus propre et plus libre. Mais il n'est pas dupe : « On ne peut pas changer les mentalités d'un coup de baguette magique. On ne peut pas s'endormir sous une dictature et se réveiller le lendemain en pleine démocratie. La réforme du système judiciaire prendra du temps. Et il faudra du courage pour réformer car cela créera à n'en pas douter beaucoup de résistances. » ■ P.Sev